Rapport sur le déroulement du PFR

« une nouvelle histoire du Saint-Empire moderne »

retenu par le comité de pilotage du CIERA en mai 2012 et qui s'est déroulé de septembre 2012 à octobre 2014.

Responsables : Falk Bretschneider et Christophe Duhamelle (EHESS Paris) avec l'étroite collaboration de Guillaume Garner (ENS Lyon), Matthias Schnettger (université de Mayence) et Barbara Stollberg-Rilinger (université de Münster). Centre gestionnaire : Centre de recherches historiques (UMR 8558 EHESS/CNRS, secrétaire général Joao Morais).

Le Programme Formation-Recherche « Une nouvelle histoire du Saint-Empire moderne » avait pour objectif d'étudier, de faire connaître et de promouvoir le renouveau actuel des études sur le Saint-Empire moderne, ainsi que de favoriser un échange réflexif entre historiographies française et allemande sur ces nouvelles perspectives qui permettent, des deux côtés du Rhin, de remettre en cause des répartitions thématiques héritées. Il s'agissait en particulier d'évaluer la place qu'occupent, et que peuvent prendre encore davantage, les historiens français dans ce renouvellement, en fonction de la conception différente qu'ils ont de la segmentation des champs d'étude historique entre le « politique » et les autres domaines.

Par « Saint-Empire », on entendait désigner non pas simplement une région géographique, mais le système impérial lui-même, c'est-à-dire tout ce qui dans l'aire germanique à l'époque moderne a à voir avec les institutions impériales, les circulations entre territoires, les identités attachées à ce corps politique englobant – bref, tout ce qui, dans l'Empire, ne se réduit pas à une collection de principautés considérées comme autant de petits « États » indépendants.

Cette dimension impériale du Saint-Empire a connu une véritable résurrection historiographique. Honnie par la science historique triomphante du XIXe siècle, qui n'y voyait qu'un reliquat médiéval maintenu par la force du catholicisme et de l'étranger (la France – et les Habsbourg, considérés comme étrangers par cette historiographie bismarckienne) et propre uniquement à retarder l'émergence de la modernité étatique incarnée par les grands territoires et singulièrement par la Prusse, cette dimension impériale est restée négligée par l'histoire politique bien après que celle-ci a pris congé de sa dimension « pro-prussienne ». Le premier renouveau historiographique, à partir des années 1970 surtout, fut dans son principe porté par des historiens catholiques, mettant en exergue, à travers l'Empire, un autre « modèle » national axé sur le fédéralisme, la force du droit, voire la préfiguration du fonctionnement de l'Union européenne. Ce renouveau, toutefois, demeurait assez classiquement tributaire d'une histoire politique et institutionnelle qui consacrait principalement ses forces à l'étude des « institutions impériales » (l'empereur, la Diète, et surtout les deux tribunaux d'Empire) ainsi constituées, de manière un peu artificielle, en échelon politique indépendant. Soucieux d'imposer un autre « grand récit » de l'histoire nationale, ce riche et profond courant historiographique n'échappa donc pas au danger de se constituer en « spécialité » autonome (la *Reichsgeschichte*), de cantonner cette histoire de

l'Empire au politique, et de continuer somme toute à opposer l'histoire des territoires et celle du système impérial, juxtaposant deux manières d'envisager le politique dans l'espace germanique aux XVIe-XVIIIe siècles sans vraiment les faire dialoguer.

Les évolutions plus récentes, celles que le PFR s'est donné pour objectif de mettre en valeur, contribuent justement à relativiser les frontières entre ces deux façons de faire l'histoire du politique – et parviennent à ce résultat en relativisant les frontières du politique lui-même. Plusieurs directions de travail, identifiées dans le projet initial du PFR, ont été approfondies pendant les deux années de son existence. D'une part, l'histoire des communications au sens large, au travers par exemple de l'étude de la poste impériale, des correspondances entre princes ou principaux ministres, de la « publicistique d'Empire » et des premiers médias dans l'espace germanique, incite à dépasser la division hiérarchique entre Empire et territoires et à faire au contraire porter l'accent sur les innombrables circulations inter-territoriales qui constituent, au sein même des activités « étatiques » des territoires (y compris la législation), la dimension spécifique du système impérial. D'autre part, l'attention portée aux actions et échanges symboliques, au cérémonial et aux rituels d'Empire, contribue à restituer à cet ensemble politique la grammaire et les enjeux qui sont les siens, sans les subsumer sous une téléologie de l'État moderne, et en envisageant dans toute leur complexité les rapports entre le tout et les parties ainsi que leur évolution, grâce à la substitution au couple notionnel « moderne » (le territoire)/ « pré-moderne » (l'Empire) des distinctions (symbolique/ fonctionnel, formel/ informel...) moins linéaires. En outre, une approche centrée sur les phénomènes spatiaux s'avère être une façon novatrice d'étudier concrètement les circulations et, surtout, de faire de la fragmentation entre les territoires non uniquement la transcription cartographique de la division de l'Empire, mais bien plutôt une dimension spécifique de sa vie sociale, faite de distinctions et d'échanges, d'appartenances et de voisinages, de conflits et de manières de les contourner. Enfin, l'appréhension de la dimension impériale dans des domaines non « politiques », comme par exemple celui des contestations sociales, des contraintes, privilèges et échanges économiques, celui de l'histoire de l'art ou celui des relations confessionnelles intimement ancrées dans le système impérial, permet d'envisager une véritable histoire sociale de l'Empire, c'est-à-dire des formes spécifiquement impériales du social. Au sujet de toutes ces directions nouvelles, l'apport particulier des jeunes historiens français – moins familiers peut-être des pesanteurs acquises de l'historiographie allemande au sujet du Saint-Empire et plus enclins, en raison de la tradition française d'unité de la discipline historique et d'ambition d'une « histoire sociale totale », à transgresser les barrières acquises entre « domaines » de recherche – a pu être mis en valeur.

Voici ce que le PFR s'est attaché à étudier et promouvoir. Les manifestations annoncées dans le programme ont bien eu lieu. Après un atelier des organisateurs à Mayence en septembre 2012 s'est mis en place le séminaire de deux ans, épine dorsale du programme. Tenu à Paris, avec six sessions de quatre heures chaque année, il a associé lors de chaque séance, sur un thème précis, un intervenant français et un intervenant allemand, les deux exposés étant suivis d'un commentaire croisé, généralement effectué par un des organisateurs, et d'une discussion générale. À mi-parcours, l'atelier doctoral organisé à Münster du 20 au 22 juin 2013 a été l'occasion de fructueux échanges entre les organisateurs et des doctorants autant français qu'allemands. Enfin, du 16 au 18 octobre 2014, le colloque conclusif initialement prévu à Lyon et qui n'a pu s'y tenir pour des raisons matérielles s'est réuni à Paris. Les programmes de toutes ces manifestations sont

joints à ce rapport. Le rapport financier sera bientôt fourni ; qu'il nous soit permis de souligner par avance le soutien efficace et souriant apporté par le secrétariat du CRH, et singulièrement par son secrétaire général Joao Morais, à la réalisation de nos travaux, ainsi que la bonne volonté et l'aide considérable apportées par nos partenaires, l'université de Mayence, celle de Münster, et l'ENS de Lyon.

Le colloque conclusif n'a pas seulement donné l'occasion de parcourir à nouveaux frais les acquis du PFR et de recueillir les fruits des deux années de séminaire. Il a en outre mis en lumière ce qui constitue à nos yeux la plus belle réussite du Programme Formation Recherche – une réussite qui réunit bien les deux derniers termes de cette dénomination. C'est donc sur ce point que nous souhaitons achever le rapport. En effet, c'est une véritable génération de jeunes chercheurs (doctorants en voie d'achèvement, docteurs récents ou post-docs plus avancés) que le programme a permis de cristalliser. Réunie autour de plusieurs principes structurant l'attitude scientifique (la nécessité d'inscrire « l'impérial » dans « le territorial », la volonté d'explorer les dimensions sociales des phénomènes politiques, la curiosité d'entendre les travaux ressortissant d'autres domaines mais retrouvant tous des thématiques communes, comme l'inventivité des pratiques spatiales ou l'importance du juridique), cette génération a trouvé dans le colloque l'expression, tout à la fois, de la grande diversité des approches choisies par chacun de ses membres, et du socle désormais partagé qui offre la possibilité d'envisager une collaboration fructueuse sur un objet « Saint-Empire » non plus cantonné dans une province lointaine du travail historien et considéré comme un objet « autochtone » de l'historiographie allemande, mais bien frontière nouvelle et prometteuse d'un travail commun renouvelé entre historiens français et allemands – sans négliger les ouvertures internationales dont les bilans historiographiques auxquels étaient invités tous les participants pour mettre en perspective leurs études de cas ont pu montrer la vastitude des horizons.

Que le Saint-Empire cesse d'être une spécialité pour devenir un laboratoire, qu'il devienne non plus la honte ou le pré carré d'une histoire spécifiquement allemande, mais devienne au contraire une invitation à revisiter de manière comparative l'histoire européenne de la construction du social, du spatial, du juridique et du corps politique, voici les perspectives enthousiasmantes sur lesquelles les participants au colloque ont élaboré des objectifs communs qu'ils ont largement commencé à explorer.

Nous souhaitons désormais que cette unité d'attention et cette diversité d'étude puisse faire l'objet d'un livre reprenant et approfondissant les résultats du colloque.

Paris, 6 février 2015

Falk Bretschneider et Christophe Duhamelle